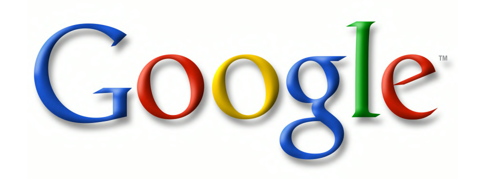
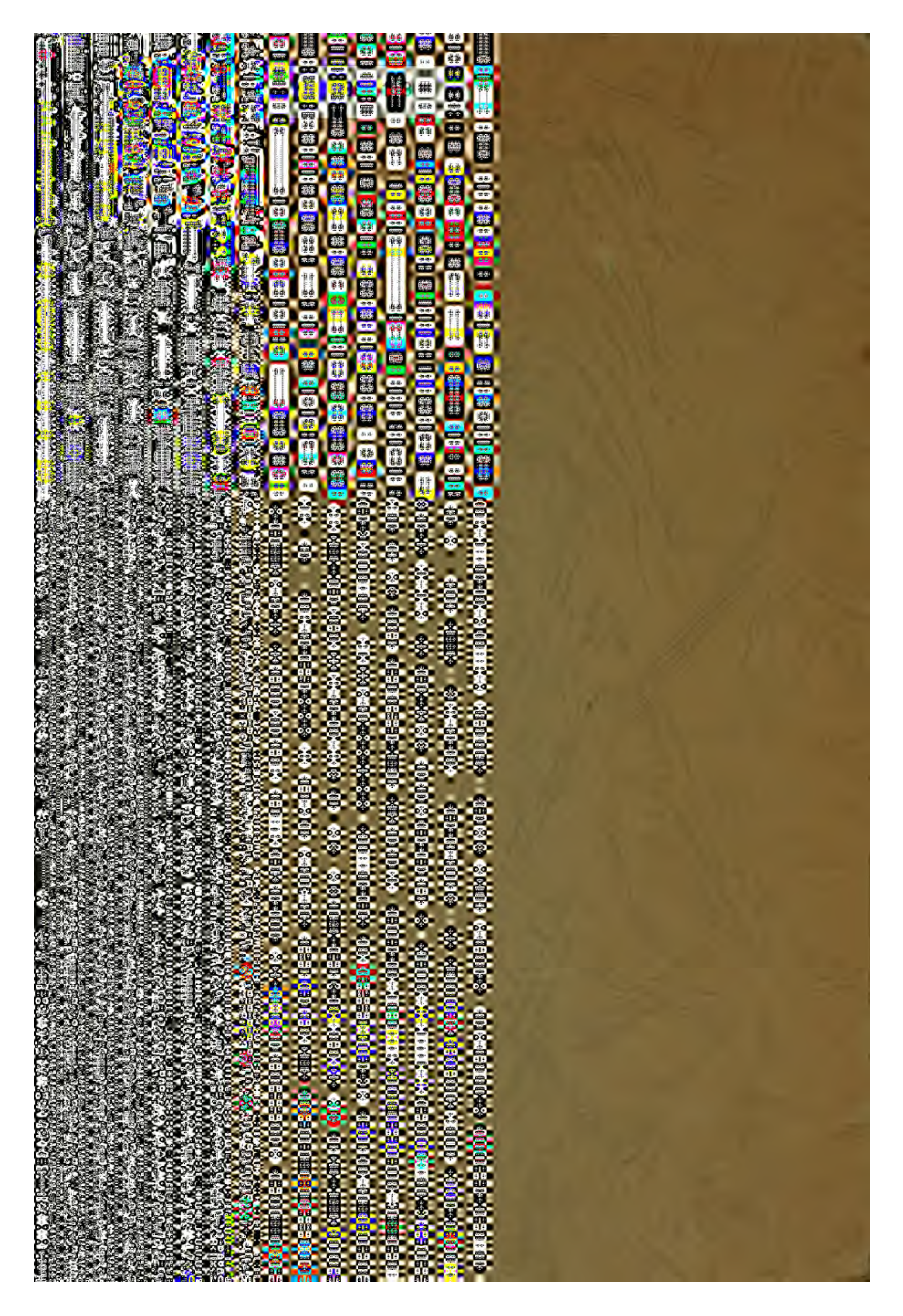




LE
SCULPTEUR DE MASQUES

F. CROMMELYNCK

Le Sculpteur de Masques

Symbole tragique en un acte

Lettre-Préface d'Emile VERHAEREN



Bruxelles

E. DEMAN, LIBRAIRE-EDITEUR

1908

E. D.

Mon cher poète et ami,

Nul moins que vous n'a besoin d'une préface. Que ces quelques phrases ne soient donc que le simple témoignage de l'admiration joyeuse d'un aîné pour un cadet.

Je sais qu'un de vos actes en vers : « NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS », *fut applaudi à Bruxelles au* THÉATRE DU PARC. *Je suis heureux pourtant que ce ne soit pas par cette porte triomphalement ouverte que je pénétrai dans votre art. C'était la porte banale.*

En voici une autre : « LE SCULPTEUR DE MASQUES ». *Elle m'apparaît tragiquement peinte, admirablement sculptée ; elle est d'une beauté originale et violente ; elle donne accès au palais rouge et ténébreux des plus angoissantes passions humaines.*

Quand je rencontrai votre drame aux pages d'une

revue ardente, je fus conquis tout à coup. La soudaineté des moyens d'action, l'enchevêtrement des sentiments sourds et profonds se mêlant entre eux comme des chaînes dans un souterrain, l'électricité qui se dégageait de certains adjectifs, la nouveauté et la splendeur de telle ou telle image, m'enthousiasmèrent. Je lus et je relus.

Vous parveniez par de simples interjections continûment répétées à porter à son point extrême l'angoisse. Le râle de Louison traversant la pièce entière, le mot « vivre » que Magdeleine répète et répète sans cesse, l'invariable supplique du Lépreux, attachaient comme à des clous fixés dans un mur noir, la guirlande sombre et tortueuse des situations et des scènes. Tout était mouvement et vie dardée. Tout était poignant, haletant, tendu, extrême. Le drame passait comme un ouragan fou allant droit devant lui de l'un à l'autre bout des plaines, ployant les arbres, arrachant les herbes, culbutant les chaumes et trouant l'horizon. La gradation dernière était admirablement obtenue. Le dénouement s'accusait logique et sinistre. Tous les masques sculptés par Pascal acquéraient une signification morale effrayante. Et la mort survenant enfin au milieu des rires du carnaval et des prières du prêtre arrachait l'émotion du

fond du cœur, par tragiques lambeaux. C'était superbe et très simple.

Je ne sais s'il se trouvera quelque part un entrepreneur de spectacles assez hardi et des acteurs assez affranchis et puissants pour planter devant un public moderne au goût médiocre un tel faisceau de violences belles, ardentes et nues. Je veux l'espérer. D'autant que depuis quelques mois on s'inquiète de l'avenir de notre théâtre et que d'aucuns — les meilleurs — ne prétendent plus donner leur suffrage qu'à des pièces autochtones. Or, « LE SCULPTEUR DE MASQUES » *en est une.*

Bien à vous,
Em. VERHAEREN.

Et voici, mon cher poète et ami, ce que me dicte votre poème. Je suis heureux de le dire publiquement.

E. V.

PERSONNAGES :

PASCAL BERNARD, sculpteur de masques,
MAGDELEINE, belle-sœur de PASCAL,
Un prêtre,
Un lépreux,
Des masques.

LE

Sculpteur de Masques

Symbole tragique en un acte.

Un soir de Carnaval. — Une boutique.

Pascal est accoudé au comptoir. Magdeleine est derrière lui.

Bruits au dehors. Grelots agités, rires, chants.

Une voix d'ivrogne au dehors :

La mort viendra ! Rions quand même :
Je t'aime ! Et puis... je t'aime ! Et puis...
Nul n'est aimé comme je suis,
Si tu m'aimes comme je t'aime !

MAGDELEINE (à PASCAL)

A quoi songes-tu, dis ?

PASCAL (exalté)

Je songe d'un soir clair ;
D'un soir pâle et lointain ! D'un soir couleur de chair !
Rayon de lune rose aux sentes imprécises !
L'haleine s'envolant des lèvres de cytises
Parmi le désespoir des cyprès endormis !
Je songe de ciels bleus aux astres d'or blêmis.
Je songe de ces soirs que l'on voit dans des rêves :
Toujours plus clairs ! Toujours meilleurs ! Hâtant les sèves !
Dispensant des clartés dont les lys sont jaloux :
Corps alanguis ! Reflets mouillés ! Contours dissous !
Je songe de ces soirs qu'on voit, lorsqu'on se penche
Sur l'eau glauque — inversés dans la lumière blanche !
Et l'on dirait qu'il vient des souffles attiédis
Par ce portail ouvert au seuil d'un paradis !
Et l'on voudrait goûter cette chute éternelle !
Aller vers ces clartés dont l'aube nous appelle !
Tomber encor ! Tomber toujours ! Tomber plus bas !
Tomber dans l'infini !...

MAGDELEINE (angoissée)

Pascal !

PASCAL (plaintif presque)

Tu ne sais pas
Ce vertige enivrant d'un ciel dans une eau blême!
Ah! partir! S'évader! S'évader de soi-même!
Quitter la vie où tout est morne, égal et gris
Pour l'enchantement blanc des pays incompris...

MAGDELEINE (plus angoissée)

Pascal!

PASCAL (fiévreusement)

Ah! Magdeleine, il me faut ces lumières!
Ces dernières lueurs qui seraient les premières!
Ces soirs aux clartés d'aube!

MAGDELEINE

Ecoute!

PASCAL

Je voudrais
Cet air plus calme et pur! Cet air plus neuf et frais!
J'ai la fièvre! Cet air qui semble une onde tiède!
J'ai la fièvre! Cet air qui serait un remède!
J'ai la fièvre!

(On entend un râle dans la chambre voisine.)

MAGDELEINE

Entends-tu ! Dis, entends-tu ?

PASCAL

J'entends !
L'irréel seul est éternel !

MAGDELEINE

Non ! à vingt ans !...
Louison va mourir.

PASCAL

Louison !

MAGDELEINE

Elle râle.
Elle a peur du soir clair !

PASCAL (frissonnant)

Elle a peur ?

MAGDELEINE

... Du soir pâle !
De l'eau glauque où rayonne un lambeau de ton ciel !

PASCAL

Non!

MAGDELEINE

Elle a peur.

PASCAL

L'irréel seul est éternel!

MAGDELEINE (désespérée)

C'est faux! C'est faux! La vie a des soirs où se lève
Un ciel qui fait pâlir le plus beau ciel de rêve!
La vie est seule et vraie avec ses désespoirs
Et ses espoirs! Nous avons eu de jolis soirs!

PASCAL

Mais nos âmes en deuil les pleurent sous des voiles!

MAGDELEINE

Les nénufars tremblants se fleurissaient d'étoiles
Et le ciel avait l'air de s'étoiler de fleurs!
T'en souvient-il?

PASCAL

Je m'en souviens... devant tes pleurs!

MAGDELEINE

C'est que nous les aimions!

LE RALE (dans la chambre voisine)

Oh! ...

PASCAL (se bouchant les oreilles)

Non!

MAGDELEINE

Tu dois l'entendre
Ce râle! Est-ce un salut à ce monde plus tendre
Et l'extatique espoir de ces pays nouveaux?
Ce râle, c'est l'effroi du noir dans les yeux clos!

PASCAL (affolé)

Tais-toi!

MAGDELEINE

Ce râle c'est l'horreur des nuits opaques!
Elle entrevoit l'éternel froid dans des cloaques!
Ce râle...

PASCAL

Non! tais-toi!

MAGDELEINE

C'est le ciel sans matin!
Les nuits tombant avec la force d'un Destin!
Nuits que viennent hanter les cercles illusoires
D'un cauchemar en feu!

PASCAL

Oh! non, tais-toi!

MAGDELEINE

Nuits noires!
Nuits sans lune! Nuits sans écho! Ce râle, c'est
La fosse et le cercueil, le prêtre et le verset!
C'est la peur d'un sol mou, gluant, visqueux, liquide!

PASCAL

Tais-toi! Tais-toi! Tais-toi!

MAGDELEINE

C'est le silence vide!
(d'une voix extatique)
Ah! la vie est meilleure où l'on souffre, Pascal!

PASCAL

Alors tu crois qu'elle voudrait malgré son mal
Vivre encore?

MAGDELEINE

Entends-la!

PASCAL

Tu crois que l'espérance
Est en elle?

MAGDELEINE

Entends-la!

PASCAL

Mais sa double souffrance
De notre double crime?

(Magdeleine baisse la tête.)

Elle a pleuré, gémi,
Demandé grâce, en se tordant les bras! Demi
Morte de désespoir!

MAGDELEINE

Vivre!

PASCAL

Elle s'est traînée
A genoux, lâche, blême, effroyable, ruinée!
Ne sachant que gémir et pleurer! Tarissant
La source aux pleurs jusqu'à pleurer des pleurs de sang!

MAGDELEINE

Vivre!

PASCAL

Mais de longs jours, de longues nuits, sans trêve,
Elle a hurlé son mal! Suppliant qu'on achève
Son agonie...

LE RALE

Oh!

MAGDELEINE

Vivre!

PASCAL

Elle a su notre amour,
Surprenant nos baisers furtifs, tournant autour,
Toujours guettant, sournoise, à l'affût....

LE RALE

Oh!

PASCAL (haletant)

....Féline!
La fièvre de savoir, de voir; l'œil qui devine!
Respirant mal! Les doigts tremblants! Du rose au front!
Creusant sa plaie en sang! Y fouillant jusqu'au fond
D'un ongle maladif! Défaillante d'attendre!
Anémiée, affaiblie, exsangue! Pour surprendre
Ne dormant plus! L'oreille aux portes!

Le rale

Oh!

Pascal

Tu crois
Qu'elle voudrait encor vivre et traîner sa croix?

Magdeleine

Vivre! Vivre!

Pascal

Tu crois qu'elle voudrait encore
Souffrir de cette fièvre horrible, qui dévore?
Puis soudain, tous ses nerfs s'écroulant de douleur,
Etre à genoux, nous implorant, époux et sœur,
D'être humains!...

Le rale

Oh!

Pascal

Mais cette mort qui la délivre,
Elle doit la bénir!

Magdeleine (désespérément)

Vivre! Vivre! On veut vivre!

PASCAL (frissonnant)

Oui, c'est vrai, je parlais par ma fièvre! J'ai froid!

LE RALE

Oh!

PASCAL

Ce n'est pas l'espoir, ce râle, c'est l'effroi!

LE RALE

Oh!

PASCAL

L'horreur!

LE RALE

Oh!

PASCAL

L'horreur de partir! Magdeleine?

MAGDELEINE

Pascal?

PASCAL

Va voir!

MAGDELEINE (frissonnant)

Oh! non!

PASCAL

Va!

MAGDELEINE

L'aurore est prochaine;

Attends encore!

LE RALE

Oh!

MAGDELEINE (frissonnant)

Non!

PASCAL

Pourquoi?

MAGDELEINE

J'oserai mieux!

LE RALE

Oh!

PASCAL

C'est affreux! Va!

MAGDELEINE (blême)

Non ! Non ! J'ai peur de ses yeux
Pareils à deux grands lys où deux guêpes sont mortes !
Ses yeux qu'on croit toujours voir au travers des portes !
Ah ! les yeux qui sont faits d'insectes et de fleurs !...

LE RALE

Ah !... Ah !... Ah !...

PASCAL

C'est hideux, ce râle et nos deux peurs !
Va !

MAGDELEINE

Pascal !

PASCAL

Va !

MAGDELEINE

Pascal !

PASCAL

Va !

MAGDELEINE

Pascal !

PASCAL

Va !

(Il la pousse dans la chambre et se jette contre la porte.)

La faute !...
Mon front est moite ! Ma main tremble ! Mon cœur saute !
J'ai la fièvre ! Une fièvre intense, qui m'étreint !
Je suis inquiet toujours d'un désespoir prochain !
Mon âme est une plaie à vif ! Une blessure
Qui va, s'allonge, éloigne encor sa commissure !
Qui toujours s'élargit, saigne en s'élargissant,
Et devient une bouche au rire plein de sang !
J'ai froid ! J'ai peur ! J'ai mal !

LE RALE

Ah !...

PASCAL

C'est la nostalgie !
L'esprit lourd, on dirait, d'un lendemain d'orgie !
Air malsain sous un ciel jaune et sale ! Dégoût
De soi-même ! Dégoût d'être ! Dégoût de tout !
L'air d'avoir du falun sur la lèvre ! Un automne
Dans les yeux ! La pensée étrange et monotone
Qui s'obstine, obsédant le cerveau sans lueur,
Comme une mouche autour d'un visage en sueur !
Mon âme a l'air d'être à l'étroit ! D'être captive !

Le rale

Ah! Ah!

Pascal

J'ai le cœur lourd d'angoisse maladive!
Il se fait un silence épais, de trahison!
J'ai froid!... Mais il fait chaud! J'ai peur! mais sans raison.
L'atmosphère est trop calme et l'air que je respire
Est malade! Il me semble enfin que tout conspire!
Qu'un malheur se prépare!

Le rale

Ah! Ah! Ah!

Pascal

Qu'un malheur
Est ici, là, partout! Qu'il me guette! J'ai peur!
Qu'il est caché, sournois, ricanant! Qu'il écoute!
Qu'il entend chaque mot de mon âme en déroute
Et qu'il sait mon effroi grandissant. Il entend!
Il me semble qu'il peut surgir à tout instant!
Epouvantable! Blême!

Le rale

Oh!...

PASCAL

J'ai peur! il me semble
Qu'il me regarde dans la nuque! Qu'il s'assemble!
Qu'il se concentre! Grimaçant! Le front bleui!

(MAGDELEINE entre.)

MAGDELEINE (lasse)

Elle voudrait un prêtre!

PASCAL (avide)

Est-elle laide?

MAGDELEINE

Oh! oui!
Laide à faire crier! Laide à demander grâce!
Son œil se clôt! Sa voix s'éteint! Son corps se tasse!

LE RALE

Oh!

PASCAL

Si j'allais quérir le prêtre?

MAGDELEINE

Soit.

(Et comme il va à la porte)

Pascal !

Ne me laisse pas seule !

PASCAL

Il le faut.

MAGDELEINE

Non ! J'ai mal

Dans l'âme !

PASCAL

Mais...

MAGDELEINE

J'ai peur !

LE RALE

Ah !

MAGDELEINE (claquant des dents)

Si, comme une flamme
Qui se ravive avant de mourir et proclame
Sa mort par la lueur éclatante, elle allait
Rouvrir ses yeux pareils à des caillots de lait !
Et prenant pour manteau le drap qui l'enlinceule
Sortir du lit glacé lorsque je serai seule !

Si, marchant à tâtons jusqu'à la porte, là,
Elle allait d'une main que la fièvre affola,
L'ouvrir ! Paraître ici ! Venir à moi. La haine
Et la rancœur crispant sa lèvre !

PASCAL

Magdeleine !

MAGDELEINE

Marchant d'un pas fantomatique ! Les deux bras
En avant ! Le squelette en relief sur les draps !
Si, me serrant contre son corps hideux et hâve,
Elle allait me baiser de sa bouche qui bave !
Appliquer sur ma lèvre une lèvre de mort !
Me serrer bien ! Me serrer plus ! Me serrer fort !
Pour un baiser qui veut du sang ! Et son haleine
Empoisonnant mon souffle !...

PASCAL (fou de peur)

Oh ! non !...

VOIX AU DEHORS

Gloire à Silène !

(La porte s'ouvre et un flot de masques fait irruption sur la scène.)

UN CHINOIS

(montrant sa chinoise; d'une voix chantante)

Elle était du pays des pâles chrysanthèmes,
Du pays où les fleurs, mi-décloses, ont l'air
— Tant leur grâce s'entr'ouvre en vol d'insecte clair —
De se butiner elles-mêmes.

Elle était du pays où parmi les vallons
La brise fait mouvoir tant de glycines floches
Qu'il monte vers le ciel de ces grappes de cloches
Des angelus de parfums blonds !

MAGDELEINE (à Pascal)

Va vite et reviens.

(Pascal sort; on se rue autour du comptoir et Magdeleine vend des masques.)

UNE CLAMEUR

Oh !... Gloire à Silène !

UN MASQUE

Amos,

Le prophète !

AUTRE MASQUE

Pandore et la boîte des maux !

DES VOIX

Masques ! Gloire à Silène ! Une nymphe ! Ménades !
Bacchides !...

(Un homme vêtu d'un long manteau gris sur lequel sont attachées des pattes d'oie, regarde au dehors. La foule s'écarte de lui avec crainte.)

LE LÉPREUX (âpre)

Tous ces seins où crèvent des grenades !
Chairs à palper ; chairs à pétrir ; chairs à pâmer !
Moite parfum fiévreux des corps ! Je veux aimer.
Une martyrisante angoisse m'exaspère
D'un rêve de caresse ultime et victimaire.
Je défaille et j'étouffe et j'ai mal. Il me vient
Un âpre rut, toujours plus âpre d'être ancien.
Ma chair insatisfaite appelle des chairs autres.

(Il s'écroule en pleurant.)

Ne pas pouvoir !

DES VOIX

Gloire à Silène !

Silène entre, porté par des femmes demi-nues : Ménades, ceintes de serpents ; Tryades, vêtues de peaux de cerfs ; Bacchides, coiffées de pampre. Suivent aussitôt les Tityres, Hemipaus, Ægipans, Faunes, Satyres, Lares, Lutins, etc. — Cela fait une armée hérissée de thyrses, rancons et pommes de pin, parmi laquelle Silène apparaît, ventru, la lèvre baveuse, le nez cramoisi, les yeux sales, les cheveux touffus sous le pampre.

SILÈNE (montrant la foule qui le porte)

Mes apôtres!

UNE VOIX

Ce ventre où le nombril semble cligner de l'œil
Pour une coque féminine, quel écueil !

SILÈNE (ivre)

La treille pisse : qu'on se saoule !
Je veux des ivrognes en foule.
Que le cœur chavire et s'écroule :
Ce qui vient de la terre y va.

Nous boirons du soir à l'aurore ;
Après boire buvons encore ;
Vidons l'amphore après l'amphore ;
Soyons ceux que nul ne rêva.

Chair des vignes! Chair des compagnes!
Grapillons d'ultimes cocagnes!
Les désirs naissent sous les pagnes!
Nous nous aimerons au hasard!

Soyons une outre dans un antre,
L'amour ayant le vin pour chantre,
Si le vin remplit chaque ventre
Nul n'aura le ventre camard!

Silène glisse à terre. La foule entoure le petit comptoir où Magdeleine vend des masques. Des rires forcenés tintent. Bousculade. Cohue nerveuse. Toute la gaieté féroce et bestiale d'antiques bacchanales.

LE LÉPREUX (pleurant)

Ne pas pouvoir!

LA FOULE

Gloire à Silène!

LE LÉPREUX (à une Bacchide)

Non! Par grâce
Ne me regarde pas! Je suis une grimace
Horrible. Un mal me défigure. Je suis laid.
Mais j'ai vingt ans. Mon sang bout comme s'il allait
S'écouler pore à pore. Ecoute! Ma chair neuve
Se révolte et se tord d'être encor neuve et veuve.

Mes yeux muets savent parler rien qu'à te voir.
Je ne demande qu'à mourir après t'avoir.
Honni, chassé, meurtri, tenaillé, misérable !
L'oubli d'une heure, et c'est assez. Le mal m'accable.

LA FEMME (terrifiée)

Les cliquettes ! ! Va-t-en !

DES VOIX

Masques !

LE LÉPREUX

(à une autre, avec tout son désespoir)

J'ai faim d'amour.
La clarté de ton corps nargue celle du jour.
Mes yeux se closent éblouis, et papillotent.
Un désir de fouiller la chair : mes doigts grelottent.
J'ai tant souffert mes vingt ans nuls ! Si tu savais !...
Mais j'oublierai, pour un seul bon, cent jours mauvais.
Mes dents claquent. Mon corps, crispé pour des étreintes,
Sue...

LA FEMME (terrifiée)

Une patte d'oie ! !... Horreur !

LE LÉPREUX (à une autre, doucement âpre)

Pardon ! Mes craintes
Me font trembler ainsi que tremble un linge au vent.
Je vis tout seul. Mais j'ai rêvé depuis souvent
Une heure à deux parmi mes heures solitaires.
J'ai quelquefois des âpretés involontaires :
Mots hoquetés! Regards brutaux ! Gestes hâtifs!
La révolte sans frein de mes sens primitifs.
Le bois crève où la sève sourd; et cette sève
Jaillit et bave. Je suis neuf. L'aube se lève.
Mais je saurai des mots pas encore entendus.

LA FEMME (terrifiée)

Manteau gris !!... Lépreux !.. Non...

LE LÉPREUX (à une autre, désespérement tendre)

Des hymnes éperdus.
Faits de rêves de nids bercés au gré des branches,
Montent au ciel lointain parmi des vapeurs blanches.
L'horizon, rose encor, se souvient du soleil.
On ne sait plus si c'est l'éveil ou le sommeil.
Il fait bon vivre...

LA FEMME (terrifiée)

Horreur!... Lépreux!... Va-t-en!...

Le Lépreux (à une autre, extatique)

Ecoute :
La lune luit entre les pins de chaque route!
Le soir est beau comme un beau soir surnaturel...
D'incroyables clartés fusent parmi le ciel...
L'effort des fleurs des prés vers les fleurs sidérales
Fait vibrer l'air d'accords de harpes triomphales!...
Le ciel est bon! Nous serons deux pour mieux le voir!...
Viens avec moi!

La femme (terrifiée)

Va-t-en!!...

Des voix

Masques!...

Le Lépreux (misérablement)

Ne pas pouvoir!...

(Une file de sept spectres envahit la scène.)

Premier spectre

J'ai vu des arbres noirs dont le geste des branches
Clamait l'horreur d'être exilés des aubes blanches...

Deuxième spectre

L'inconcevable nuit faisait fuir le hibou
Vers des brasiers où l'œil durcit, où la chair bout.

Troisième spectre

J'ai vu des corps tordus comme des troncs de saules.

Quatrième spectre

J'ai vu me supplier des têtes sans épaules.

La foule

Horreur !

Cinquième spectre

On souffre tant qu'on ne sait plus mourir.

Sixième spectre

De tant de maux on ne sait plus quel mal souffrir.

La foule

Horreur !

Septième spectre

Et nous vivons l'éternelle agonie !...

LE LÉPREUX (farouche)

Damné : son mal n'est rien! Moi, je souffre; il expie!

PREMIER SPECTRE

J'ai vu...

LE LÉPREUX

Je ne vois plus déjà!

PREMIER SPECTRE

...des yeux sans pleur!

LE LÉPREUX

Des pleurs sans yeux!... Ah! je vous plains pour la douleur
D'avoir vécu l'enfer et de vivre la terre!

SEPTIÈME SPECTRE

Nul ne sait la souffrance ici.

LE LÉPREUX (terrible)

Vas-tu te taire!!

(La foule s'écarte avec terreur. Le Lépreux arrache le linceul du spectre qui devient un magnifique arlequin.)

Corps sans âme, qui feins être une âme sans corps;
Nul ne sait la souffrance ici?... Regarde alors :

(Le Lépreux ouvre les bras comme pour se donner tout entier à la contemplation. La foule angoissée recule lentement.)

Maison sans toit; prêtre sans Dieu; livre sans titre;
Ma mère était putain et mon père était pitre!
Ils ont couru de foire en foire, et m'ont conçu
Par un soir veule, au fond d'un bouge. Je n'ai su
Que des mots noirs sur la rancune de leurs lèvres.
J'ai grelotté, sous tous leurs fards, toutes leurs fièvres.
Ils m'ont abandonné quand la lèpre m'a pris
Et j'ai pleuré leurs mots cruels, avec des cris!
Je ne suis qu'un demi-vivant pour un mal double!
Mes yeux sont morts parmi les pleurs de mon sang trouble.
Ma chair est une plaie incurable, et je meurs
Au jour le jour...

La foule (reculant)

Horreur!...

Le Lépreux (des larmes pleins les yeux)

Ah! les soirs endormeurs
Avec leurs ciels pleins de jardins mélancoliques...
Les nuits qu'il semble voyager des basiliques...
Les clairs matins sous des soleils adolescents;
Les jours bleus aux clameurs de cuivres frémissants;

L'orgueil fou des clartés soudainement décloses,
Ivres du sang des soleils morts parmi des roses!
Des ciels meilleurs d'avoir parfois été moins bons...
Des Concordes solennelles! De grands Pardons!
Le calme somptueux des lumières offertes!
Des écluses de paradis se sont ouvertes...

La foule recule lentement vers les portes. Il continue, dans un élan d'âpre passion :

Et j'en oublie éperdument l'atroce mal :
Candeur soudain; douceurs presque d'instant final;
Armistice clément d'une heure sans rancune;
Convalescence par des cantiques de lune!
Je me sens prêt à croire au Dieu! Je suis guéri
De la haine toujours vivace qui m'aigrit: —

La foule s'écoule peu à peu — Le Lépreux, soudain farouche:

Et les chiens hurlent quand je passe près des villes:
Vitres noires. Portes closes. Maisons hostiles;
La foule me poursuit par des chemins tramés
Et les portails des cathédrales sont fermés...
Je me mêle parfois au purin d'une fosse,
Serrant les poings dans ma douleur de chair atroce,
Cruel pour moi de haine vaine et de rancœur,
Et j'attends l'ombre en sanglotant mon crève-cœur!..

La scène s'est vidée tout à fait. Il ne reste plus que Magdeleine. Elle écoute le Lépreux avec une terreur grandissante.

LE LÉPREUX (sortant)

L'Ignorance viendra!.. Vivez: Je suis funeste!

UN REFRAIN AU DEHORS

« Quand Jeanne et Jean vont dans le bois... »

LE RALE (dans la chambre voisine)

Oh!...

Magdeleine s'affole soudain d'entendre encore ce râle et au moment où le Lépreux va sortir, elle le retient brutalement.

MAGDELEINE

Non! Non! Reste!..
Reste!.. Reste!..

LE LÉPREUX (dont l'étonnement s'extasie)

Est-il vrai qu'une main se tendit?
Et qu'un grand geste, avec un mot que nul n'a dit,
Dispensa la pitié d'une miséricorde?

MAGDELEINE (terrifiée)

Reste!..

Le Lépreux (grisé tout à fait)

Un effacement d'éternelle discorde!
Je ne sais plus comment on hait. Et c'est, au seuil
Des nuits noires, un peu de lumière d'Orgueil.

Magdeleine

Reste!.. Reste!..

Le Lépreux (approchant)

Tiédeur d'extase surhumaine!
Mon mal moins douloureux. Ma laideur moins vilaine.

(Tout près de Magdeleine)

J'ouvre sur tout déjà des yeux désenchantés,
Mais je serai, par ce seul mot, toutes bontés!
Ecoute!..

Magdeleine (affolée)

Non!.. Va-t-en!

(Il recule)

Non!.. Reste!

Le rale

Oh!..

Magdeleine (blême)

Elle expire...

Je choisis entre deux terreurs, celle, moins pire,
D'être avec toi!... Comprends...

Le Lépreux (pâlissant)

J'ai peur!..

Le rale

Oh!..

Magdeleine

Prends pitié!..

N'approche pas !..

Le Lépreux (reculant)

J'ai peur!..

Magdeleine (épouvantable)

Elle est morte à moitié!..
Je ne veux pas demeurer seule!.. attends encore!..

Le Lépreux (reculant)

J'ai peur!..

Magdeleine

Ne t'en vas pas!

Le Lépreux (reculant)

J'ai peur!

Magdeleine (folle de peur)

Elle m'abhore!..
C'est ma sœur!.. J'ai volé son amour!..

Le rale

Oh!..

Le Lépreux (reculant toujours)

J'ai peur!..

Magdeleine (le suivant)

Elle expire par moi!!..

Le Lépreux

J'ai peur!..

Le rale

Oh!..

Magdeleine (sanglotant)

C'est ma sœur!..
Reste encor!..

Le Lépreux (reculant)

Non!..

Magdeleine

Prends pitié!..

Le Lépreux

Non!..

(Il va sortir. Elle s'accroche à lui, en proie à une terreur horrible.)

Magdeleine (hideuse)

Tout m'abandonne!..
Je suis à toi!.. Je suis à toi!..

Le Lépreux (la repoussant)

Non!

Magdeleine

Je me donne!!..
Ne me laisse pas seule!

Le rale

Oh!..

Le Lépreux

Non!..

Magdeleine

Pitié!!..

Le Lépreux

Non! Non!..

Magdeleine

Je t'aimerai!!..

Le Lépreux (affolé aussi)

Non!! Non!!

Magdeleine

Toujours!!!

Le Lépreux (la repoussant)

Non!..

(Il sort en courant. Elle s'écroule lamentablement à genoux et se prend à geindre)

Le rale

Oh!

Magdeleine (misérable)

Pardon...

UNE VOIX (au dehors)

Cheveux roux au vent, ma Lolla
« Tirelonlaine...
Tu vins dans la forêt prochaine;
Jupon court et clair falbala...

MAGDELEINE (agenouillée)

Pardon...

LA VOIX (au dehors)

Je riais, ma main te frôla,
« Tirelonlaine..
Tu brisas l'urne à la fontaine
Jusqu'à ta bouche un pleur coula...

MAGDELEINE

Pardon.. Pardon...

UNE RUMEUR (très loin)

Carnaval!..

Pascal entre et s'arrête devant Magdeleine, anxieux.

PASCAL

Magdeleine?..

MAGDELEINE (pleurant)

Ils ont compris et sont partis malgré ma peine.
Je me sens nulle, après chaque nerf alarmé.
Je suis comme quelqu'un qui n'a jamais aimé..

PASCAL (désespéré)

Tente un élan pour cette nuit qui nous délivre
Des affres sans pitié.

MAGDELEINE (sans l'entendre)

Pardon...

PASCAL

Nous allons vivre
Parmi des hymnes de soleil. Retour d'exil!
Porte ouverte soudain sur des aubes d'Avril
Après l'ombre sans un rayon.

MAGDELEINE (très bas)

Pardon..

Pascal, immensément désolé, tente un espoir. Elle l'écoute avec l'air de ne pas comprendre.

PASCAL (s'exaltant)

Respire :
Des midis de triomphe où rêve un jeune Empire
Font naître au ciel en feu la gloire des lauriers.
Le sang ruisselle aux horizons multipliés.
Une épopée en fleurs darde sa frénésie,
Et l'amour inouï des parfums s'extasie.
Ecoute : un chaud désir vibre dans l'air dément ;
La terre exalte en or son éternel tourment,
Et la forêt se pâme aux voluptés des sèves !
Il faut vaincre ! Nous atteindrons l'heure des trèves !
L'oubli, malgré ton cœur, sera le seul pardon...

Magdeleine a écouté lentement et un sourire étrange lui vient.

MAGDELEINE (d'une voix lointaine)

Pourquoi t'éloignes-tu ?

PASCAL

Vois, relève le front :
La Victoire du ciel exulte vers la nôtre.

MAGDELEINE (tristement)

Je ne sais plus tes mots. Je comprends comme une autre..

PASCAL (fou)

Non ! Non ! Tais-toi ! Tout serait vain hors de l'amour :
Route où l'on saigne sans l'espoir d'un carrefour !
Sachons nous mériter la grâce des clairières.
Notre soir s'attendrît d'aubes avant-courrières !
L'aurore balbutie aux cimes !..

MAGDELEINE (doucement)

Tu sauras
Plusieurs nuits d'immobile horreur. Des jours ingrats.

PASCAL (âpre, soudain)

J'ai tout souffert sans une plainte. Chaque plaie
De son âme vivait en moi, plus mutilée :
Gestes hagards clamant d'inouïs désarrois ;
Chair qui pantèle en son martyr de porte-croix ;
L'affalement du front trop lourd, des mains malades ;
Nerfs trépidant d'exaspérantes débandades ;
Puis le sauvage effort d'un muscle qui bondit ;
Le désespoir exacerbé : j'ai tout subit !

Il relève brutalement Magdeleine et l'entraîne vers l'établi.

Décomposant mon meurtre implacable et logique,

J'ai compris pleur à pleur sa cruelle mimique,
Et chaque soir, devant mon âme en volupté,
J'incrustais dans le bois son mal illimité!

Il prend un masque dans un rayon de l'établi.

Viens, regarde.

MAGDELEINE (frissonnant)

Non! Non!..

PASCAL

Si! penche-toi sur elle!

MAGDELEINE (regardant malgré elle)

Non!

PASCAL (cruel)

Je le veux!

Elle subit tout de suite la perverse fascination.

MAGDELEINE

Elle est vilaine!

PASCAL

Elle était belle.

Magdeleine (blême)

Nez effilé. Gencive molle. Tartre aux dents..

Pascal

Elle était blonde.

Magdeleine

L'œil qui regarde en dedans..

Pascal

Elle avait des matins d'allégresse infinie..

Magdeleine

La paupière saignant son horrible insomnie..

Pascal

...Des baisers plein les yeux, — à cueillir au hasard.

Magdeleine

On dirait qu'elle meurt dans un miroir blafard.

Pascal

Elle chantait comme on caresse.

Magdeleine (luttant contre soi)

Le front blême !.
Tout ce masque suant la peur de l'heure extrême.

Pascal

Elle avait des parfums rêvant d'anciens soleils
Et de grands papillons.

Magdeleine (sur le masque)

Le spasme..

Pascal

..Des réveils
Tendrement las du clair voyage aux pays vierges !..

Magdeleine

Souffrance d'entrevoir des roses sous des cierges !..

Elle va se détourner et veut repousser le masque. Pascal lui saisit le poignet, et la fait ployer.

Pascal (dans un élan de féroce triomphe)

Regarde bien ! Son œil résume un horizon :
Ouragan rouge. Ciel torché de trahison.
Soir bilieux et sournois dont le glaire s'étale.
Rancune :

MAGDELEINE (suppliante)

Non..

PASCAL (s'enfiévrant sans pitié)

Rais menaçants. Clarté brutale.
Terreur folle des nuages aux ventres bleus
Culbutés et pareils à des troupeaux de bœufs
Fuyant une forêt qui brûle!..

MAGDELEINE

Non..

PASCAL

Révolte
D'un ciel qui saute et roule et tourne et virevolte,
En silence éperdu d'angoisse..

MAGDELEINE (luttant)

Non, Pascal..

PASCAL

... Plus grandiose d'être muet !

MAGDELEINE

Non..

PASCAL (implacable)

C'est son mal !!..

MAGDELEINE

Grâce !..

PASCAL

Puis le déclic géant de catapultes
Pour ses départs vertigineux vers des tumultes
Plus inquiétants. Course panique autour de soi :
Chapelets d'arbres noirs grelottant leur effroi
D'être précipités..

MAGDELEINE

Non !..

PASCAL (en gloire maladive)

Sauts mous des collines..
Cris stridents d'épouvantables indisciplines..
Des gestes fous vers le ciel mort, — pour s'accrocher.
Ecroulements de monstrueux pans de rocher !..
Eclairs de routes aux nuages de prairies..
Tous les reliefs s'affadissant en veuleries..
Voyages affolés de villes ivres !..

MAGDELEINE

Non !
Non !..

PASCAL

Galops éperdus de forêts. Fuite en rond !

MAGDELEINE

Non grâce !.

PASCAL

C'est son mal ! Une cruauté d'astre
Entre les deux maelstroms éternels du désastre.

Pascal abandonne Magdeleine et se précipite vers les boîtes, derrière le comptoir. Il est ivre de victoire malsaine.

Il en est d'autres ! Je les ai. Masque d'ennui :
Des yeux fanés où l'on devine qu'il fait nuit.
Des regards dans lesquels il pleut depuis l'automne.

Il s'impatiente parmi les boîtes où il cherche ses masques.

Masque d'amour où toute existence s'étonne :
Des appels de fenêtre ouverte, dans le soir.
Silence enclos qui se confie en reposoir !

Il renverse tout. Cherche sans trouver.

Masque de doute et de soupçon : la fuite esclave
D'un mur dont la blancheur, tragiquement, s'aggrave
Sur des ciels de déroute...

Le rale (dans la chambre voisine)

Oh!

Magdeleine (*affolée*)

No n...

Pascal (cherchant toujours)

Tu les verras!
Masque d'horreur crispé vers des assassinats!
Masque de haine en rut!

Le rale

Oh..

Pascal

Plaie inconsolable!
Regret qui s'envenime à des passés de fable.
Masque de lutte et de reproche et de douleur!..
Je les ai tous!

Le rale

Oh..

Magdeleine

Non..

PASCAL

Je les ai pleur à pleur !

Il s'agenouille, vide des cartons, encombre le comptoir.

Matins sournois. Midis cruels. Soirs de défaites.
J'ai les yeux fous encor d'avoir vu des tempêtes
Et je m'en dois la paix du ciel original !!

Et soudain son triomphe se brise. Il a trouvé, parmi toutes les autres, la boîte qu'il cherchait. Elle est vide. Il y a un silence effrayant, puis il est pris d'un hideux grelottement.

Magdeleine !

Magdeleine pressent une catastrophe et court par la chambre comme une bête blessée.

MAGDELEINE (dans un grand cri)

Pascal !

PASCAL

Ils n'y sont plus !

MAGDELEINE (hurlant)

Pascal !

PASCAL

On a surpris notre secret malgré nos lèvres.

Magdeleine vient s'abattre dans les bras de Pascal.

MAGDELEINE (claquant des dents)

Nous vivrons l'éternel châtiment de ses fièvres!

LE RALE

Oh...

UNE RUMEUR (très loin)

Masques! Carnaval!..

PASCAL (fou)

Ecoute : Ils savent tout!

LA RUMEUR

Gloire à Silène!..

LE RALE

Oh..

MAGDELEINE (sanglotant)

Non..

LA RUMEUR (menaçante et plus éloignée)

Lépreux..

Des cloches sonnent.

PASCAL

Fête qui bout!
Cette clameur de foule est ta sueur d'angoisse;
Et mon cœur bat dans le clocher de la paroisse!..
Ils savent tout!

MAGDELEINE (pleurant)

Pardon..

PASCAL

Ils savent tout!.

MAGDELEINE

Pitié..

PASCAL

Ils vont venir avec son mal multiplié.
(suivant une vision)
Regarde-les: Ils lèvent tous des bras infâmes.

MAGDELEINE

Non, Pascal!

PASCAL

On dirait qu'ils marchent dans des flammes !.

(Et soudain il éclate en sanglots)

Je porte leur approche en moi depuis des ans..

On entend tinter la clochette qui précède le viatique.

MAGDELEINE

Tais-toi. Le prêtre est là.

Magdeleine court ouvrir la porte. Le prêtre entre. Elle le fait pénétrer et le suit dans la chambre voisine. Pascal demeure seul.

PASCAL (malade)

Règne de guet-apens !
« Il fait vide. » L'air exsangue se dissimule :
Surface de marais qui pressent une bulle..

La rumeur de foule s'inquiète au dehors.

UN CHANT (très loin)

Et c'est pourquoi ma lèvre alla
« Tirelonlaine..
Comme un papillon, vers la tienne
Ouverte en fleur et s'affola..

PASCAL

L'ombre fait miroiter les meubles anxieux.

LE RALE (très faible)

Oh !..

PASCAL

La crainte de voir partout s'ouvrir des yeux !..

LE RALE

Oh!..

LA VOIX DU PRÊTRE

(qui récite des litanies dans la chambre d'agonie)

Kyrie, eleison...

PASCAL (blême)

Ciel !!.

LA VOIX DU PRÊTRE

Christe, audi nos...

Au dehors la rumeur enfle.

PASCAL

C'est horrible, cette prière et ces grelots !..

UN CHANT (au dehors)

Les filles chaudes sont plus belles !..
Nargue le guet des « pousse-culs » :
Les nonnes n'étaient pas pucelles
Et tous les maris sont cocus !..

LA VOIX DU PRÊTRE

Omnes sancti, Innocentes..

PASCAL

C'est l'agonie !.

LA VOIX DU PRÊTRE

Sancte Sylvester,...

Et la voix de Magdeleine qui lit des oraisons, s'élève, déchirée de longs sanglots.

LA VOIX DE MAGDELEINE

Dieu de clémence infinie,
Comme Abraham de la terre des Chaldéens,..

PASCAL (que cette voix affole)

Inutiles orgueils ! Espoirs nuls ! Combats vains !
Nous sommes les larrons d'un Golgotha sans gloire,
Plus hideux sur nos croix d'où monte une aube noire !

La voix du prêtre

Domine exaudi, orationem meam...

La rumeur grossit encore, au dehors. Il semble qu'une foule approche.

La voix de Magdeleine

Seigneur, comme Isaac du courroux d'Abraham...

Pascal, fouetté, court à une petite fenêtre, derrière le comptoir. Il regarde au dehors, d'où vient la clameur menaçante.

Pascal (haletant)

Chaque hameau vomit ses foules vers les bouges !
La haine s'agglomère autour des tréteaux rouges :
Parodie en haillons de mon crime et son mal.

Le bruit se fait plus proche.

Ils ont l'air d'écouter près d'un confessionnal
Et reçoivent l'aveu terrible de mes masques !..
La rumeur se concerte et couve des bourrasques !

Un chant (très loin)

Notre amour naquit de cela.
« Tirelonlaine..
Que tu fus belle, ma vilaine !
Notre amour est mort, et voilà..

PASCAL (à la fenêtre)

Le peuple court aux fûts où dort un vin mauvais!
Il est ivre de vengeance!..

Pascal se retourne, défaillant.

Je le savais!..

LA VOIX DU PRÊTRE

Indulgentiam...

La foule semble entourer tumultueusement la maison.

PASCAL

Il vient ici par chaque rue.
Et j'ai son souffle sur mon âme toute nue!.

LA VOIX DE MAGDELEINE (plus triste)

Dieu de miséricorde, ayez pitié de nous...

Un grand silence succède au tumulte, dans la rue. Le silence d'avant l'événement.

